



L'entreprenariat comme source de richesse.



Ivan Van de Cloot
Economiste en chef
Itinera Institute

Un manager de haut niveau d'une multinationale remarqua un jour que la raison pour laquelle lui et personne d'autre était le PDG était tout simplement qu'il ne pouvait y avoir qu'un "top-dog". Penser que dans une entreprise où travaillent plus de 100 000 personnes il n'y a qu'un individu à la hauteur pour ce poste lui semblait tout à fait ridicule.

Un entrepreneur couronné de succès ne se laisse, contrairement à un manager, pas recruter via un service des ressources humaines, par un conseil d'administration ou un chasseur de têtes. Pour l'entrepreneur, il n'y a que le temps qui démontre si son produit et son approche sont capable de survivre à la guerre concurrentielle. C'est ici que s'explique pourquoi on n'arrête jamais de discuter des

salaires des managers de haut niveau alors qu'on ne se préoccupe pas trop des gains des entrepreneurs. Dans un pays comme la Belgique, il est toujours dangereux d'être au dessus de la masse, mais tout de même.

Les gens semblent associer les entrepreneurs avec des gens qui prennent du risque. Ils prennent leur destin en main et, partant du besoin de se démarquer, tentent de développer une activité rentable. Ceci est très loin de ce que les gens entendent généralement par « capitalistes » et explique entre-autres pourquoi le père de l'économie moderne, Adam Smith, semblait les détester ("the rapacity of merchants") tout en aimant l'économie de marché.

Un paradoxe est que la plupart des entreprises sont petites (en Belgique, plus de 98,8% des entreprises comptent moins de 50 employés), mais que ce sont les grandes entreprises qui reçoivent le plus d'attention. Ainsi, le journal d'affaires « Financial Times » consacre 95% de ses pages aux grandes entreprises.

Le gouvernement dépense autant d'attention et d'énergie aux grandes entreprises. Avant les années 70, l'idée « big is beautiful » était certainement prédominante et les hommes

L'entrepreneuriat comme source de richesse.

politiques soignaient surtout leurs contacts avec les grandes entreprises. Depuis, on a compris que les petites et moyennes entreprises ne sont pas seulement importantes en matière d'emploi, mais qu'elles assurent aussi une concurrence saine dans laquelle des prix bas sont essentiels.

Pendant les années 50 du siècle dernier, presque un tiers des emplois étaient des entrepreneurs indépendants, contre 16% aujourd'hui. D'après l'historien Fernand Braudel, ils constituaient même plus de 50% de la population active avant la révolution industrielle. Il est certain que l'industrialisation a coûté cher à l'entrepreneuriat indépendant. Par contre, dans les années 80, le nombre d'indépendants a cessé de diminuer. L'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) a même parlé de renaissance du statut d'indépendant.

Il est vrai qu'un certain nombre de facteurs technologiques ont donné des nouvelles opportunités au petit entrepreneuriat. Pensez à l'importance du pc dans le secteur des services. La tertiarisation de l'économie stimule, il est vrai, une autre structure que celle de l'intégration verticale typique pour le secteur industriel intégré.



Les entrepreneurs compensent les tuiles par un travail acharné, contrairement à d'autres qui baissent les bras dès que ça va moins bien.



Certains entrepreneurs ont choisi leur profession par nécessité tandis que d'autres ont effectué un choix délibéré afin de saisir une opportunité commerciale. Pour le premier groupe, des facteurs comme le petit nombre d'offres d'emploi et le haut niveau de chômage ont souvent été la motivation première. Ceci peut sans doute expliquer pourquoi la part des indépendants en Flandre est plus élevée qu'en Wallonie par rapport à la population totale, mais pas par rapport à la population au travail. Le taux d'emploi est simplement plus bas au Sud du pays.

Il ressort d'enquêtes que les salariés attribuent plus que les indépendants le succès de leur propre affaire à des facteurs environnementaux plutôt qu'aux compétences de leur manager. Dans la littérature on parle de « locus of control » : les entrepreneurs croient davantage à la faisabilité du succès. Dans ce contexte, ce n'est pas une surprise que 35% des Européens admettent que la peur de l'échec les empêche de s'installer à leur compte, contre seulement 23% aux Etats-Unis. Les psychologues attribuent aux entrepreneurs des qualités telles que la proactivité, l'engagement vis-à-vis des autres, le sentiment de responsabilité personnelle et l'aversion pour le travail répétitif, que l'on regroupe souvent sous le terme générique de "besoin d'accomplissement".

L'entrepreneuriat comme source de richesse.

On dit aussi parfois que les gens qui deviennent entrepreneur sont simplement des optimistes irrationnels. Ceci semble tout de même être une conclusion hâtive : les entrepreneurs compensent les tuiles par un travail acharné, contrairement à d'autres qui baissent les bras dès que ça va moins bien.

Ivan **Van de Cloot**
Economiste en chef
Itinera Institute

Onafhankelijke denktank en doetank voor duurzame economische groei en sociale bescherming.
"Think-tank" et "do-tank" indépendant pour une croissance économique et une protection sociale durables.



Itinera Institute VZW-ASBL
Boulevard Leopold II Laan 184d - B-1080 Brussel - Bruxelles
T +32 2 412 02 62 - F +32 2 412 02 69
info@itinerainstitute.org www.itinerainstitute.org

Verantwoordelijke uitgever - Editeur responsable: Marc De Vos, Directeur
